

BACH – choral « Jésus, ma joie »

C'est naturellement comme une dédicace que nous donnons ce choral extrait du motet *Jesu, meine Freude*. Une action de grâce pour ce concert, pour cette chapelle de pierre, alors que les hôtes de cette maison ont donné leur vie à la construction de la chapelle de chair. Ce choral exprime l'amoureuse attente du cœur du chrétien envers son époux, l'agneau de Dieu (« Ach wie, lang, ach lange, ist dem Herzen Bange, und verlangt nach Dir! Gottes Lamm, mein Brautigam... »)

Anonyme – Trois canons à la vierge Marie

Les trois canons que vous allez entendre sont issus du Livre Vermeil de Monserrat. Monserrat était un haut lieu de pèlerinage dès le haut Moyen-Âge. Le Livre Vermeil, heureusement rescapé de l'incendie de la Bibliothèque du couvent de Tolède, a été composé au début du XIV^e siècle pour les pèlerins, afin que dans leurs marches, ils aient des chants convenables à chanter, et également afin que ces chants de marche soient repris dans le déambulatoire de l'église dédiée à la Vierge noire, but de leur pèlerinage.

CEREROLS – Et incarnatus est

Maître de chapelle à Monserrat, Joan Cererols (XVII^e siècle) consacra toute sa vie monastique à la musique. Sur ces paroles que nous redisons chaque dimanche, il nous invite, dans un style simple à dépouillé, à nous agenouiller pour adorer un tel mystère.

DUFAY – Ave Maris stella

Guillaume Dufay (XV^e siècle) a composé un grand nombre de messes et de motets. L'« Ave Maris Stella » est écrit en « faux bourdon », sur une base grégorienne, avec des parties en imitations, et en quintes parallèles, ce qui donne cet aspect « râpeux », renforcé par une rythmique syncopée directement issue du « hocquet » de

l'*ars nova* de Guillaume de Machaut, un siècle plus tôt. On a parfois appelé la période de Guillaume Dufay d'*ars subtilior*.

PÄRT – Bogoroditse Djevo radusja

Arvo Pärt, compositeur contemporain estonien, a écrit ce « je vous salue Marie » en russe à la manière des chants traditionnels slavons, tout en lui imprimant sa griffe : accords de neuvièmes, doublement de voix entre hommes et femmes... Pärt a une écriture apparemment très simple, mais très « efficace », suscitant beaucoup d'émotion et collant bien au texte, sans effet de mauvais goût. Ici, c'est une douce jubilation, avec une pointe de magnificence sur « *blagosslovljen plod chrljéva Tvojejó* » (le Fils de son sein est béni)

PÄRT – O König aller Völker

Du même auteur, cette imploration litanique au Roi de tous les peuples, écrite en allemand, sonne comme un martèlement de cloches, avec ses harmoniques supérieures qui montent jusqu'au ciel, comme si elles signifiaient le chant de la réponse des anges au dessus de la plainte des hommes.

BRUCKNER – Locus iste

Une pièce magnifique, adaptée à la circonstance au moment où, par ce concert, nous fêtons la réfection de la chapelle, ce lieu fait pour Dieu, sans autre but et à jamais (« locus iste a Deo factus est, irreprehensibilis... ».)

BRUCKNER – Vexilla regis

Anton Bruckner, compositeur allemand de la fin du XIX^e siècle, fut d'abord un compositeur de musique sacrée : organiste, maître de chapelle, d'une humilité stupéfiante, il atteint pourtant les hauteurs mystiques comparables à celles d'un Max Reger ou d'un Richard Wagner, dans d'autres registres musicaux et religieux et nettement plus exaltés.

LULLY – Anima Christi

Quelques années plus tôt, Lully avait composé ce trio sur la prière de saint Ignace de Loyola, le plus parisien des espagnols, fondateur cent-cinquante ans plus tôt de la Compagnie de Jésus. Une prière toujours chantée de nos jours, particulièrement pendant le carême. Comme la pièce précédente, le chant s'appuie sur une basse continue réalisant l'harmonie et une partie de la rythmique lorsqu'elle est confiée au clavecin.

REGNARD – Salve Regina (Vita dulcedo)

La famille Regnard, originaire du Cateau-Cambrésis (actuellement au nord du département de l'Aisne et au sud du département du Nord) est formée de cinq frères musiciens, dont un ecclésiastique maître de chapelle. Musiciens de cour ou d'église, ils jouissaient d'une grande notoriété de leur vivant. L'entente devait être bonne entre eux, car l'un des frères publia les œuvres de la fratrie en volumes communs. Bien qu'ayant vécu jusqu'à la fin du xvi^e siècle (ils auraient pu rencontrer Monteverdi!) ils s'inscrivent dans la continuité de la renaissance française (chansons) et de la polyphonie franco-flamande du xv^e siècle.

DURUFLE – Tantum ergo

Un grand saut dans le temps, sans recherche de continuité, et nous voilà auprès de Maurice Duruflé, qui a su redonner au plain chant une nouvelle jeunesse alors que l'Église, travaillée de l'intérieur, vivait un *aggiornamento* liturgique difficile et, pour certains, douloureux. Cette pièce rassemble, comme un trésor, du neuf et de l'ancien, à l'image de la vénération qu'elle signifie : celle du Très-Saint Sacrement.

CHAMOULARD – Veni sancte spiritus

Philippe Chamouard a fait l'honneur au Polyphone 1664 de lui composer une invocation au Saint-Esprit. Musicologue, professeur d'orgue et de composition, Philippe Chamouard habite non loin d'ici, à Vernouillet. Nous le laissons présenter lui-même son œuvre, dont c'est aujourd'hui la création en public.

BOUZIGNAC – Jubilate Deo

Compositeur atypique, Guillaume Bouzignac a vécu loin des influences de son temps : il n'est

jamais monté à Paris, ne connaissait pas la basse continue. Ses pièces sont rares, brèves, démonstratives : il a développé une musique pleine d'effets pour sa cathédrale de Tours, et nous ferons une entorse au temps liturgique en nous permettant quelques *alleluias* bien sentis, qui rendent grâce à Dieu pour tout ce qu'il fait et spécialement pour ce concert.

BACH – Jesu meine Freude (Weicht, Ihr trauer Geister)

Dimanche s'efface, la nuit tombe, la vie, peut-être s'en va : nous refermons doucement la porte de ce concert avec La dernière strophe du motet de Jean-Sébastien Bach qui affirme, comme pour un combat spirituel : « Weicht, Ihr trauer geister, denn mein freuden Meister, Jesus, tritt herein » : « arrière, esprits tristes, car le maître de ma joie, Jésus, entre ! »

L'ensemble vocal Polyphone 1664 a été créé en 1997 à Mézy-sur-Seine pour la sensibilisation du public à la musique autour de l'orgue à tuyaux. Formé à l'origine de jeunes paroissiens animateurs liturgiques (Nous saluerons la mémoire du Père Ernest Blet), il a ensuite continué en donnant les sept cantates de Buxtehude « Membra Jesu nostri » avec le recours d'instrumentistes de la famille : conjoints, enfants, amis très proches.

Outre quelques participations liturgiques à la collégiale de Mantes-la-Jolie, Épône, cathédrale de Versailles, il a donné des concerts appréciés à Épône, Les Mureaux, Magny-en-Vexin, Mézy-sur-Seine, Vétheuil, faisant connaître à ses auditeurs la musique ancienne et la musique contemporaine de Jehan Alain, Francis Poulenc et Arvo Pärt. L'ouverture à la musique romantique a été rendue possible grâce au renouvellement de ses effectifs désormais répartis entre Mézy-sur-Seine, Cergy-Pontoise et Chambourcy. ■